

Le journal de CULTURE ET DÉMOCRATIE

• Périodique trimestriel de l'asbl Culture et Démocratie •
Bureau de dépôt: Bruxelles X

EDITORIAL

Lutter contre la pauvreté

Même s'il y est question de médias (voir le texte d'Hugues Le Paige) et de littérature (avec « écrire la démocratie », un débat en collaboration avec la Communauté française), l'axe principal de ce numéro est incontestablement « culture et pauvreté ». Nous y commentons diverses initiatives, dont les actions de mécénat culturel et social de notre partenaire privilégié, la Cera Foundation, et celles que nous développons avec Article 27 dans le cadre d'Artocratie, avec le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle, avec le Théâtre Océan Nord, etc. Nous reviendrons plus tard sur l'expérience culturelle majeure entreprise en ce moment avec les CPAS par le Ministère de l'Intégration sociale.

Au moment où nous bouclons ce numéro s'achève à Cancun le sommet de l'Organisation mondiale du Commerce. Sur un échec! Certains font mine de s'étonner. Comment aurait-il pu en être autrement? Depuis sa création, cette organisation (au demeurant démocratique puisque « un pays = une voix ») prône, sans se soucier des atteintes à la qualité de la vie, une libéralisation accrue des services - l'eau, la santé, l'éducation, la culture - et prétend imposer des règles qui apporteraient des solutions aux problèmes de pauvreté! Grâce au mouvement des altermondialistes, nul n'ignore dorénavant que la voix des puissants étouffe celle des pays pauvres, que les promesses sont faites pour être oubliées, que les accords arrachés sont rarement appliqués, que le lobbying des multinationales pénalise lourdement l'avenir des pays les moins avancés. Les règles en vigueur autorisent l'aide permanente à l'agriculture européenne, un soutien de 3 milliards de dollars par an pour le coton américain, 700% de subventions pour le riz japonais... La liste n'est pas exhaustive! Mais les pays du Sud voient leur production frappée de droits de douane exorbitants qui provoquent, rien que pour l'Afrique de l'Ouest, un manque à gagner de 250 milliards de dollars par an. Quant on sait que des millions d'Africains survivent avec moins de 2 dollars par jour... (1)

Chez nous, le nombre de pauvres progresse, au même rythme que les inégalités. Un constat amer, sans doute. Que faire? En tout cas, ne pas laisser tomber les bras! Luc Honoré, commentant dans *Le Soir* (à propos du décès de Leni Riefenstahl) la question de la responsabilité de l'artiste, considère que celui-ci, qu'il le veuille ou non, s'inscrit dans les soubresauts du monde et qu'il est plus responsable que tout autre citoyen car il sait que sa création peut peser sur l'avenir de la société. Dans cette optique, Culture et Démocratie a entrepris de créer un répertoire d'artistes de notre communauté susceptibles de s'impliquer aux côtés des associations sociales. Vous pourrez bientôt le consulter sur notre site.

A propos de l'art, des artistes et de la critique d'art, signalons un texte polémique de Joël Roucloux qui, sous le titre « de la calomnie considérée comme l'un des beaux-arts », met en cause les positions « révisionnistes » à propos de l'art contemporain développées par Jean Clair et y associe Danielle Gillemont, critique au journal *Le Soir*. Il pointe également leur analyse à propos d'André Breton. Ce texte n'est pas repris dans ce Journal, mais vous pouvez en prendre connaissance sur notre site www.cdkd.be

Georges Vercheval

(1) d'après les « cartes blanches » au *Soir* de James Wolfensohn, président de la Banque mondiale, et d'Arnaud Zacharie, du CNCD. *Le Soir*, 10.09.03



Quartier Ste Marguerite, Liège

Christophe Smets / Luna

n°7 juillet-août-septembre 2003

Sommaire

- Art et solidarité
 - Cera Foundation, mécène et partenaire culturel 2
 - Des nouvelles d'Artocratie
 - Le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté 3
 - Bâtir l'amitié entre tous les enfants 4
 - La pauvreté en ligne
 - Articulations culturelles 5
 - Microproductions
 - En route pour la créativité 6
- Art et école
 - ABC - Arts Basics for Children 7
- Accès
 - Survol de la Belgique 7
- Art et société
 - La télévision publique et la « modernité » 8
- Dialogue interculturel
 - Demandeurs d'asile - demandeurs de culture? 9
- Pratiques culturelles et engagement
 - Paroles d'amateurs 10
- Art et société
 - L'autre 11 septembre 11
 - « Liste rouge » et « bouclier bleu »
- Infos
 - Errer humanum est 11
 - Ecrire la démocratie 12
 - Répertoire d'artistes
- Côté « images »
 - Christophe Smets 12

CERA FOUNDATION

Mécène et partenaire culturel

La participation à la vie culturelle et artistique est certainement un des recours importants contre l'exclusion sociale. De plus en plus d'associations en lutte contre la pauvreté en sont conscientes et créent avec différents acteurs culturels des lieux ou des moments de rencontre entre la création artistique et de nouveaux publics.

Ces expériences peuvent marquer durablement les personnes qui ont le privilège de participer à ces rencontres. Des artistes et des créateurs, toutes disciplines confondues, y trouvent

matière à réflexion quant au rôle social de l'art. La Cera Foundation les encourage en subventionnant une série de ces projets. Nous avons choisi d'en présenter quelques-uns, en phase avec les missions qui sont les nôtres. En soutenant Culture et Démocratie, la Cera Foundation (1) a permis de mener à bien des projets qui, sans elle, seraient restés du domaine des bonnes intentions. Il nous paraît évident, en retour, de marquer avec elle le cinquième anniversaire de ses actions de mécénat.

Marie Poncin

(1) La Cera Foundation, soulignant la mission sociale de Cera Holding, finance des centaines de projets, en Belgique et, dans une moindre mesure, à l'étranger. Elle soutient, tout d'abord, des projets ou des organisations qui encouragent l'accès pour tous à la culture ainsi que l'engagement social des artistes. En ce sens, elle privilégie les projets mêlant différentes disciplines artistiques et ceux qui privilégient les jeunes créateurs. Dans le domaine des sciences humaines, la Cera fournit une contribution au débat social en encourageant l'examen et la perception des valeurs qui constituent les fondements de notre société. Cera Foundation soutient Culture et Démocratie depuis 2002.

DES NOUVELLES D'ARTOCRATIE

Dans le numéro 4 de notre Journal, nous vous présentions le projet « Artocratie » dont le nom est issu, rappelons-le, de ceux d'ARTicle 27 et de Culture et DémOCRATIE. Un clin d'œil surréalisant à notre volonté de donner plus de pouvoir à l'art. Et de ne pas le réserver à une « aristocratie »!

Initié en octobre 2002, grâce au mécénat de la Cera Foundation, le projet-pilote « Artocratie » propose à des groupes de personnes en difficulté un accompagnement à la culture. A la distribution de tickets Article 27 donnant accès pour 1,25 euros à des spectacles, concerts, expositions, s'ajoutent dorénavant des ateliers de création et de pratique artistique, animés par des artistes choisis en concertation avec les participants.

Le rôle d'Article 27 et de Culture et Démocratie consiste essentiellement à jouer les médiateurs : contacter les partenaires sociaux, les motiver, choisir avec eux les artistes et les ateliers adéquats, suivre les groupes, les aider à résoudre les problèmes pratiques (salle, transport, matériel...), fournir les tickets Article 27, conseiller les spectacles ou activités intéressantes. L'opération est financée pour trois mois, mais nous nous efforçons d'aider les participants et partenaires sociaux à la poursuivre ou à la répéter.

La première étape est la recherche de l'association partenaire et de la personne responsable. Celle-ci joue un rôle essentiel. Elle réunit les participants, les motive et fait équipe

avec l'artiste. Huit groupes, jusqu'ici, ont participé à ces ateliers. D'autres sont sur les rails ! Les participants déjà sensibilisés à la culture sont évidemment les plus enthousiastes et entraînent les autres, souvent venus par curiosité. Cette émulation du groupe est primordiale pour les personnes marginalisées, souvent fragiles, souffrant d'isolement, accumulant les problèmes, financiers et autres... Sans vouloir imposer nos points de vue et, au contraire, en concertation avec le partenaire social et les participants, nous identifions la discipline et l'artiste qui animera l'atelier. Nous voulons en effet être souples dans la manière de mener les projets, et nous adapter aux particularités et désirs de chaque groupe. A côté de l'apprentissage d'une technique artistique, de la participation à des spectacles et expositions, il y a la réalisation d'un spectacle, la découverte de talents non exploités, l'envie de poursuivre ! Les retombées les plus positives sont, à l'évidence, d'ordre psychologique : le plaisir de la rencontre, la détente, le partage, la découverte, le fait de retrouver confiance en soi...

Enrichissante pour les artistes, cette expérience les encourage à continuer à travailler avec les publics "particuliers". Malgré les difficultés rencontrées, les projets entrepris ont été menés à bien. Frédérique Lecomte, metteur en scène, a travaillé sur base d'improvisation théâtrale avec un groupe de personnes du CPAS. La jeune comédienne Caroline Leboutte a communiqué le plaisir du théâtre aux résidents du Home Baudouin. Ces deux groupes, très motivés, aimeraient mettre en place un atelier permanent et régulier qui inviterait des artistes à partager leur savoir pour réaliser un spectacle de rue.

A Namur, le réalisateur Jean-Benoît Gabriel a initié les élèves d'un cours d'alphabétisation

au langage de l'image et du cinéma. Le groupe a écrit le scénario, joué et réalisé un court-métrage sur le thème de l'attente et des problèmes administratifs chez un dentiste... tandis qu'à Jemelle, Yves Coumans et son équipe de « Passeurs de rêve », avec les animateurs et les enfants d'une Maison de Jeunes, construisaient un char-cheval-musical pour le moins original, qui a défilé au Carnaval de Marche.

Un groupe du Wolu-Services (Centre d'Action Sociale Globale), après avoir découvert des musées, a suivi un atelier d'arts plastiques animé par Yvonne Cattier. La Fondation Espoir d'Afrique a proposé à de nouveaux arrivants de transmettre, par le biais de l'écriture, leurs souvenirs et les traditions de leur pays à la jeune génération. L'atelier était animé par Viviane Renwaert.

A Assesse, des jeunes en décrochage scolaire, d'autres fréquentant la bibliothèque et des résidents du Centre d'accueil pour jeunes mineurs non accompagnés ont participé à un atelier de danse Capoeira animé par Carmaleao. Ils ont montré le résultat de leur atelier lors d'une fête organisée par la Commune.

Le mouvement de femmes « 29 rue Blanche » a accueilli un atelier animé par Gudule, comédienne à la Ligue d'Improvisation, auquel ont participé des femmes en difficulté. Une maison d'accueil pour femmes battues a proposé à la comédienne d'animer un atelier pour ses pensionnaires.

Ce bilan, qui nous semble positif, nous encourage à poursuivre l'expérience, à persévérer dans la réflexion quant à la méthodologie et à envisager de nouvelles actions avec différents partenaires.

Sabine Verhelst

En Wallonie, 14% de la population présente un risque majeur de pauvreté! Un risque effrayant contre lequel le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (1) a décidé de résister. Le 20 février dernier, vingt associations wallonnes ont uni leurs forces pour interpeller de façon permanente les responsables politiques.

LE RÉSEAU WALLON DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

L'objectif est de combattre les processus qui créent la pauvreté et de favoriser la participation directe des personnes concernées à l'amélioration de leur situation. Le Réseau développe son action dans des créneaux très variés: le logement, la formation, la culture, l'emploi, ... l'essentiel étant de faire de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale une priorité politique en Région wallonne et d'accroître l'efficacité des actions entreprises. Il entend favoriser la réflexion et l'analyse au sein des associations membres afin d'agir collectivement et de valoriser les complémentarités. Groupe de pression ouvert et pluraliste, il agit avec et pour les personnes fragilisées, tenant compte de leur expression et de leurs aspirations. Dans tous les secteurs

de son activité, il intègre les objectifs d'égalité des chances entre les femmes et les hommes et lutte contre toute forme de racisme et de discrimination.

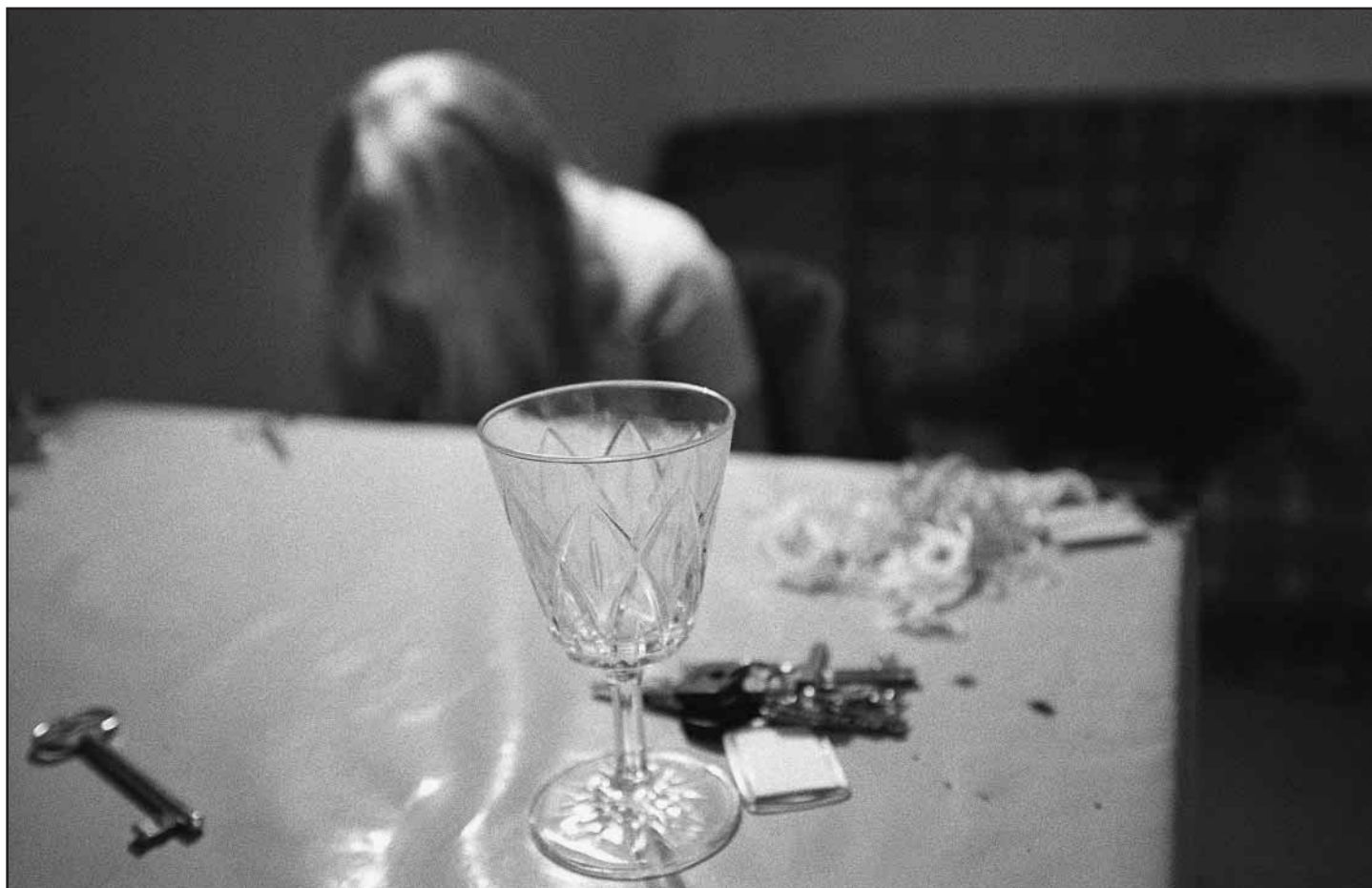
Certaines des associations qui le composent, comme le Miroir Vagabond, agissent principalement dans le domaine culturel ou artistique pour lutter contre l'exclusion. Les autres sont ouvertes aux propositions qui pourraient émaner d'artistes, d'associations ou d'institutions culturelles.

En résumé, les perspectives du réseau envisagent la promotion de l'émancipation personnelle et collective des populations en situation de pauvreté; la transformation de la société en

une société solidaire et démocratique, où chacun est reconnu comme citoyen à part entière et dispose des moyens nécessaires pour participer à la vie sociale, économique et culturelle; l'accès de tous à l'ensemble des droits fondamentaux. Un vaste programme!

*Info: Jean-Paul Chaballe - R.W.L.P.
76 Rue Henri Lemaître - 5000 Namur
Tél./fax: 087 340 779 - E-mail: rwlpkynet.be*

(1) à Bruxelles, le Forum Bruxellois de Lutte contre la Pauvreté rassemble depuis 20 ans des travailleurs sociaux ayant une expérience des questions sociales et des mécanismes producteurs de l'exclusion.



Quartier Ste Marguerite, Liège

Christophe Smets / Luna

Du 7 mai au 5 juin dernier, la Galerie du Verre du Parlement wallon a accueilli les travaux réalisés par des classes de l'enseignement fondamental francophone ayant participé à la campagne pédagogique « Bâtir l'amitié entre tous les enfants » sur le thème de lutte contre la pauvreté et l'exclusion.

BÂTIR L'AMITIÉ ENTRE TOUS LES ENFANTS

En Belgique, environ 6% de la population, dont de nombreux enfants, vit dans une grande pauvreté. Au début de cette année, 4.365 enfants ont participé au projet « Bâtir l'amitié entre tous les enfants », initié par le Mouvement ATD Quart-Monde et La Ruelle... l'objectif étant d'inciter les écoliers à réfléchir à cette situation et d'envisager la solidarité à travers des actions personnelles.

Rencontre avec Dominique Visée, du Mouvement ATD Quart-Monde.

Quelle a été la préparation des enseignants pour ce projet ?

Toutes les écoles fondamentales francophones ont été invitées à participer à la campagne pédagogique. Les enseignants n'ont pas eu de formation préalable, mais ils ont reçu les informations et les outils nécessaires à une première sensibilisation. Le « coffret de l'amitié », envoyé aux écoles inscrites, contenait du matériel pédagogique : des livres à destination des enfants et un manuel traitant de la pauvreté en Belgique et dans le monde à l'usage des enseignants. Il reprenait également des propositions d'animations concrètes, ainsi que des réponses aux questions que se posent les enfants.

Comment ces thèmes ont-ils été adaptés pour les enfants ?

La pauvreté et l'exclusion ont été abordées à travers des récits, pour la plupart des histoires vécues, présentant des situations concrètes et

la rencontre d'enfants bien vivants, avec leurs rêves et leurs soucis. Comme tous les enfants du monde. Quatre périodes et thèmes d'animation étaient proposés, à partir de fiches pédagogiques réalisées pour les enseignants.

Les grandes questions de la vie étaient abordées dans des mini-livres « Les enfants du courage », avec des histoires vraies d'enfants de tous les pays. Pour chaque thème, des pistes de réflexion, d'animation et de création manuelle étaient données. Ce sont les réalisations des enfants, souvent des œuvres collectives, qui ont été exposées à Namur.

Pouvez-vous commenter les créations exposées au Parlement wallon ?

Plus de 80 classes ont envoyé des créations artistiques. Alors que la campagne était initialement prévue pour les 3 dernières années du fondamental, même des classes de 3ème maternelle ont participé ! Beaucoup ont travaillé sur les thèmes de la différence et de l'importance de l'amitié. Certains se sont penchés sur ce qui est vraiment important pour vivre, pour être heureux. Les réalisations exposées étaient variées : fresques et collages ; chartes ; poèmes ; « valises de survie » ; et même du « rap », interprété à l'inauguration.

Quel impact ce projet a-t-il eu sur les enfants ?

Nous ne pouvons pas faire d'évaluation globale. Dans le domaine de la sensibilisation,

on sème à tout vent et à long terme... Les enseignants que nous avons rencontrés et ceux qui ont répondu au questionnaire de Link (qui a réalisé le projet avec nous) sont satisfaits. Certains, qui reconnaissaient manquer de matériel pour aborder ces thèmes, étaient heureux d'avoir reçu le coffret et continueront à s'en servir. Les enfants ont participé avec intérêt à la campagne. Ils ont aimé les mini-livres : les personnages rencontrés à travers les récits leur sont devenus proches. Ceux qui ont visité l'exposition sont particulièrement enthousiastes.

A long terme, comment envisagez-vous le travail de sensibilisation à la pauvreté et à l'exclusion à mener dans les écoles ?

Les associations ont peu de moyens, matériel et humain. Cette campagne nous a permis de diffuser des documents réalisés avec des enfants rencontrés dans nos actions. Les mini-livres resteront dans les bibliothèques des écoles. Ils seront lus par d'autres écoliers qui iront à la rencontre d'autres enfants vivant des choses difficiles. Les enseignants utiliseront encore le manuel d'animation. C'est chaque jour que l'on vit, et là où l'on vit, que l'amitié, la paix, le respect des droits de chacun se bâtissent, à travers des gestes à inventer, et pour que personne ne soit exclu.

Entretien avec Dominique Visée, réalisé par Marie Poncin

LA PAUVRETÉ EN LIGNE

Action Vivre Ensemble, en partenariat avec son homologue flamand Welzijnszorg et avec l'appui de la Cera Foundation, a participé à l'élaboration d'un site portail sur la pauvreté en Belgique : www.pauvrete.be

Action Vivre Ensemble est une association de lutte contre l'exclusion sociale. Depuis plus de trente ans, en Wallonie et à Bruxelles, elle appuie des initiatives de développement menées, le plus souvent avec peu de moyens, malheureusement, contre l'exclusion, l'injustice et la pauvreté. La priorité est donnée aux initiatives qui s'attaquent aux causes de l'exclusion, et à celles qui reposent sur la participation des personnes défavorisées (les premiers concernés) au projet de l'association. Que ce soit un projet d'alphabétisation, de formation par le

travail, d'hébergement ou, plus globalement, de lutte contre la pauvreté.

Au-delà des appuis strictement financiers octroyés annuellement, Action Vivre Ensemble porte sur le terrain politique les revendications des associations partenaires, notamment dans le secteur du logement, du surendettement et dans différents lieux de concertation de politique sociale. Membre fondateur du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, elle entend faire pression auprès des décideurs politiques afin que la pauvreté et l'injustice sociale soient au centre de leurs préoccupations. Elle a d'ailleurs mis en ligne - grâce au mécénat de la Cera Foundation - un site internet sur la pauvreté dont la préparation a impliqué un nombre important de partenaires.

Disponible à l'automne 2003, le site portail internet www.pauvrete.be propose une information sur la réalité de la pauvreté en Belgique à travers différents thèmes comme

le logement, la famille, la culture. Les rubriques telles que les nouvelles, l'agenda, les publications, sont alimentés par un apport actif du terrain. En effet, au-delà de l'enjeu communicationnel - le site fait écho à toutes les initiatives - ce portail pluraliste met en présence les différents acteurs engagés dans le combat contre la pauvreté, organisations, pouvoirs publics et, autant que possible, ceux-là même qui vivent la pauvreté, auxquels la rubrique "L'autre journal" donne d'ailleurs la parole. Car c'est surtout d'un manque de reconnaissance et de considération dont souffrent les personnes précarisées.

*Rédaction - site portail pauvreté.
Bernadette Van Zuylen
Rue du Gouvernement provisoire, 32
1000 Bruxelles
Tél. 02 227 66 80 - redaction@pauvrete.be*

La Cera Foundation les suit avec intérêt.

ARTICULATIONS CULTURELLES

Avec « Articulations culturelles », La Cera Foundation opte pour un angle d'approche spécifique. Plutôt que de vouloir mettre à la portée des personnes fragilisées des formes d'expression culturelle qui leur sont étrangères, elle a retenu le principe de considérer la culture comme partie intégrante de la vie quotidienne. Il suffit, par exemple, de considérer la façon dont chacun aménage son intérieur ou exprime ses sentiments, ses émotions. Faisant appel à six artistes plasticiens engagés sur le plan social - Axel Claes, Els Dietvorst, Paul Gonze, Valérie Cordy et Natalia de Mello, en duo, et Marc Schepers - la Cera a transformé une expérience culturelle en un levier fort donnant la parole aux plus défavorisés et leur offrant une visibilité.

Des associations sociales ont été invitées à réfléchir à un projet réunissant culture et pauvreté, à mettre en œuvre au printemps 2003. L'objectif pour les artistes était de mettre leur expérience et leurs connaissances au service de groupes spécifiques désireux d'inventer un langage traduisant leur culture en mots et en images. Soixante organisations ayant réagi positivement, il restait aux artistes la tâche de sélectionner les dix projets les plus intéressants. Le mérite de cette initiative réside avant tout dans l'expérience de vie des participants. En se basant sur des exemples et des témoignages concrets, elle ajoute un élément au débat sur l'impact des projets artistiques dans l'environnement social.

Les initiateurs ont été frappés par l'enthousiasme et l'implication des artistes et par leur volonté de créer un récit authentique dans chacune des réalisations, loin des rapports trop structurés et des stéréotypes trop souvent présents dans certaines organisations sociales... L'intervention artistique sur le terrain social fournit sans aucun doute des expériences qui méritent d'être explorées.

Emmanuelle Rebourg-Jappert

*Info : Articulations culturelles
C/o Link Inc, PB 72 - 1030 Bruxelles.
Tél. : 03 232 93 42*

MICROPRODUCTIONS

Un projet d'aide à la création proposé par One Two Three

Microproductions, une action soutenue par la Cera Foundation, offre à des projets de création artistique, dans toutes les disciplines, la possibilité de se voir réaliser dans un bref délai et sans contraintes particulières. L'artiste dont le projet est retenu par le Comité de sélection se voit en effet octroyer une aide financière de 750 euros pour sa réalisation. Cette année, une centai-

ne de candidats, dont beaucoup d'artistes confirmés, se sont présentés avec des projets d'une qualité exceptionnelle.

Ce projet, qui répond à une nécessité chez les créateurs, suscite un réel enthousiasme. Les organisateurs prévoient pour 2004 une communication plus intense et un aménagement des comités qui pourraient être délocalisés en

tant que jurys locaux, à Anvers, Gand, Liège. Le but à long terme est de suggérer aux pouvoirs publics et aux acteurs privés potentiels que des aides rapides et légères sont susceptibles de susciter une véritable dynamique culturelle.

Emmanuelle Rebourg-Jappert



Quartier Ste Marguerite, Liège

Christophe Smets / Luna

En 2002, soutenant des projets d'intégration des personnes handicapées, la Cera Foundation avait lancé la campagne « En route pour la créativité ». Le succès manifeste de cette initiative devait amener à sa reconduction. Cette année, « En route pour la convivialité » met l'accent sur les relations interindividuelles.

Maurice Delaruelle (Cera Foundation) nous en parle.

EN ROUTE POUR LA CRÉATIVITÉ

Quels étaient les critères de sélection des projets pour l'opération « En route pour la créativité » ?

S'il était important de mener une action basée sur "la communication comme moyen d'intégration des personnes handicapées" dans le domaine médico-social, c'est la notion de coopération et de démarche de groupe qui nous semblait primordiale. Les projets proposés devaient être originaux et réalistes, tant dans le contenu que pour le temps de réalisation, être diffusables ou exportables, avoir une capacité d'exemple et ne pas être déjà bénéficiaires d'aides ou de subsides substantiels. Enfin, l'impact sur le groupe cible et l'effet de levier constituaient des conditions essentielles. Ces critères, rigoureusement considérés par le jury indépendant constitué pour l'occasion, ont été respectés.

Pourriez-vous nous donner des exemples de projets retenus ?

A Marcinelle, les élèves de l'Institut Médico-Pédagogique René Thône ont réalisé des œuvres picturales sous la thématique "Impulsions".

Le Centre d'Action Sociale pour Personnes handicapées de Namur a créé une émission de radio hebdomadaire (locale).

Pour la "Journée de la Créativité" à Marchienne-au-Pont, l'asbl Horizon 2000 a présenté des spectacles joués par les présidents handicapés d'une douzaine d'institutions.

A Spa « Le chèvrefeuille » a mis sur pied un groupe de danses folkloriques.

L'asbl "La Lumière", à Liège, s'est équipée d'une cuisine destinée à donner des cours à des personnes malvoyantes.

L'accès à Internet pour des jeunes handicapés physiques et mentaux légers a été développé au sein du Groupe Rêverie à Tournai.

Le Baillou, service d'accueil de jour pour personnes handicapées à Aubel, a créé un spectacle itinérant.

Un projet de fabrication de marionnettes et

de décors de théâtre a été entrepris par L'U.A.P.E. à Bruxelles.

C'est à la fin du mois de septembre 2003 que les nouveaux projets doivent être déposés. A quels objectifs doivent-ils répondre ?

Reconduite pour la troisième fois, l'opération conserve le même thème, même si l'intitulé a été modifié, pour éviter la répétition ! En 2001, c'était : En route pour la communication ; en 2002 : En route pour la créativité ; en 2003 : En route pour la convivialité ! Les objectifs renvoient à notre mission et aux valeurs fondamentales de Cera Foundation : coopération, solidarité, respect de l'individu.

Entretien avec Maurice Delaruelle, responsable mécénat de Cera Foundation



Quartier Ste Marguerite, Liège

Christophe Smets / Luna

Art et école

ABC propose un concept original et interactif de studios mobiles d'éveil à l'art et à la créativité
à monter dans des écoles, musées, centres culturels, théâtres, hôpitaux...

ABC - ART BASICS FOR CHILDREN

Depuis six ans, l'artiste, scénographe et comédien autrichien Gerhard Jäger développe de nouveaux concepts principalement à destination des enfants mais également pour tous les publics. Au départ, il s'agit de studios mobiles regroupant une série de stations-activités en bois proposant divers matériaux à la créativité des enfants. Une équipe pluridisciplinaire (pédagogues, artistes, historiens d'art, philosophes...) conçoit les animations et encadre les enfants. De nouvelles stations sont créées régulièrement selon des thématiques. Un véritable trésor de matériels variés est mis à disposition des enfants (livres, CD ROMS, matériel de bricolage, matériaux naturels, jeux, constructions...) dans les différentes stations qu'ils peuvent parcourir à leur guise. L'art est mis en relation avec tous les domaines de la vie: la science, la philosophie, l'anthropologie, les techniques... L'objectif est de stimuler la créativité de chacun, d'éveiller

le public à l'art, en partant à la découverte du monde et en particulier de soi-même.

Certains se rappelleront peut-être des studios installés par ABC dans l'espace d'accueil de Bruxelles 2000. Après avoir réalisé diverses animations au Petit-Château, un studio permanent y sera bientôt inauguré à destination des résidents. Un studio consacré à la danse a été mis en place avec la Compagnie Rosas. Un mini studio sous forme de boîte est proposé en prêt aux écoles. Il est destiné à éveiller l'enfant à l'espace et à l'architecture. ABC travaille également sur un grand projet pour Lille 2004.

A Bruxelles, Paul Dujardin a fait appel à ABC pour installer au Palais des Beaux-Arts, pendant deux ans, un studio (Medialab) consacré à l'image et au son. Il proposera aux enfants la création de leur propre film d'animation à travers différentes techniques.

Kamishibai, inspiré des théâtres de papier japonais, est un autre concept original qui encourage la proximité. Il s'agit d'un mini-théâtre placé sur un vélo. Un comédien raconte une histoire au moyen de dessins mais le public peut lui aussi inventer, réaliser, jouer sa propre histoire et parcourir les rues. Des kits comprenant le théâtre, les histoires et un manuel sont proposés aux écoles. Une série de studios ont été montés dans des écoles défavorisées et multiculturelles à Anvers et à Bruxelles, avec le soutien de la Cera Foundation.

Bref, c'est nouveau, intelligent, modulable, ludique, attractif, éducatif et artistique. Pour en savoir plus visitez le site www.abc-web.be.

Info: ABC - Patrick Jordens et Gerhard Jäger
Rue Antoine Dansaert 98 - 1000 Bruxelles
Mail@abc-web.be - Tél.: 02 502 00 27

Accès

SURVOL DE LA BELGIQUE

Expositions, publications et conférences sur l'art contemporain

En matière d'art et de culture, persuadée que le mécénat peut jouer un rôle important, la Cera Foundation n'a pas choisi la facilité. Au circuit commercial et aux actions largement soutenues par les pouvoirs publics, la fondation préfère encourager les nouvelles tendances et les évolutions radicales qui ne concernent qu'un public limité et qui ne disposent, de ce fait, que de faibles moyens financiers. Ses actions se concentrent sur cinq thèmes: l'art contemporain, la musique contemporaine, l'interaction entre les disciplines artistiques, le rôle social de l'art et enfin l'examen et la perception des valeurs. Pour fêter le cinquième anniversaire de son mécénat et apporter sa contribution à la sensibilisation à l'art, la Cera Foundation propose un « Survol de la Belgique ».

De novembre 2003 à février 2004, un parcours d'art contemporain est proposé au grand public, en partenariat avec six musées belges. « Bestuifbegeerte » est une exposition qui

présente un chassé-croisé entre la littérature et les beaux-arts, entre l'image et le mot. C'est au Freespace Z33 à Hasselt. Le commissaire de l'exposition, Luk Lambrecht, a réuni les créations (dessins, photos, vidéos) d'une vingtaine d'artistes belges.

Le Raveelmuseum à Machelen-Zulte accueillera une exposition des œuvres réalisées par le peintre Roger Raveel de 1934 à 1967. A Louvain, le Stedelijk Museum Vander Kelen-Mertens accueille une exposition de Christoph Fink que l'artiste a réalisée à partir d'une promenade le menant de Gand à Louvain.

« Once upon a time ... l'art en Belgique dans les années 90 » dévoile au MuKHA, à Anvers, la collection d'œuvres rassemblées par la Cera Foundation. Le commissaire Bart De Baere, qui a choisi d'intégrer aux œuvres contemporaines des acquisitions plus anciennes, a demandé à l'artiste Guillaume Bijl de s'occuper de la présentation des œuvres.

A Mons, au Grand-Hornu, les installations

vidéo de Marie-José Burki investiront le MAC's, cependant qu'à Liège, au Musée de la Boverie, « Chaque minute l'art à Liège change le monde » est le titre donné par Jacques Charlier pour une exposition rassemblant des artistes liégeois affirmant leur singularité et dialoguant avec la collection Cera.

Des débats, des conférences et des publications accompagneront ces expositions. « Decennium, la Belgique ou un champ d'action des arts contemporains », est un ouvrage de référence sur les arts contemporains en Belgique de 1992 à nos jours. Sept auteurs ont participé à la rédaction et au choix des 55 artistes illustrés dans ce livre, édité chez Ludion. Un autre livre, « Un regard sur l'art » (made in Belgium) retrace les cinq ans de mécénat de Cera Foundation dans le monde de l'art et de la culture.

Sabine Verhelst



Outre les nostalgies festives et les paillettes de circonstances, le 50e anniversaire de la télévision publique aurait pu être aussi l'occasion d'un regard introspectif, d'un grand débat sur ce que peut et doit être le service public audiovisuel du XXIe siècle.

LA TÉLÉVISION PUBLIQUE ET LA « MODERNITÉ »

Qu'est devenue l'information télévisée? Quelle place pour la culture? Le rôle d'éducation permanente pourtant statutairement dévolu à l'entreprise publique est-il définitivement abandonné? Autant de questions qui ne seront pas posées par une télévision qui, pour faire face à ses réelles difficultés (souci permanent du sous-financement, inquiétude face à une restructuration radicale, doutes sur les contenus comme sur les investissements, le tout face à une concurrence de plus en plus agressive) pense que la « modernité » et la « nouveauté », sans préciser le plus souvent ce que recouvre ces qualificatifs, sont la clef du problème. Notamment pour affronter une véritable hémorragie d'audience. La réflexion qui avait été poussée - avec des bonheurs divers - au chapitre de l'organisation interne est restée extrêmement limitée quant aux messages et aux contenus que doit offrir une télévision publique soucieuse de regagner son public de base et d'assurer son avenir. Et dans un cas comme dans l'autre, le rôle affiché ou discret de consultants privés est loin de garantir un esprit moderne, bien entendu de service public.

L'ensemble de ces questions concerne évidemment au premier chef les acteurs de l'audiovisuel public ainsi que les pouvoirs publics qui garantissent l'existence du service public mais doivent aussi veiller au respect de ses missions. Du côté politique, le silence semble valoir acquiescement et personne ne semble vouloir le troubler. Et pourtant le

sort de la télévision publique est une pièce déterminante du débat démocratique. L'évolution globale de la télévision ne cesse d'inquiéter. Le contrôle des groupes industriels et financiers sur l'audiovisuel n'a jamais été aussi pesant. L'idéologie marchande détermine la forme et le contenu des programmes sur un mode dictatorial. La soit-disant « demande » du public règne en maître, rejetant toute velléité d'une politique de l'offre.

Aux Etats-Unis, plus de deux-tiers des programmes produits la saison dernière sont des émissions de télé-réalité qui, par ailleurs, sont beaucoup moins coûteux en termes de production que les autres programmes... L'Europe n'est pas en reste y compris, parfois, le service public. La vénérable BBC revendique désormais le mot d'ordre de « populisme de qualité » et dispose de ses propres programmes de télé-réalité. Même quand elles refusent et bannissent explicitement ce concept de leurs grilles (comme c'est le cas de la RTBF), les télévisions de service public sont peu ou prou influencées par la puissante machinerie de la télé-réalité. Leur manière de concevoir et de réaliser les programmes (y compris les émissions d'information) porte les signes directs ou indirects du modèle audiovisuel dominant. Les feuilletons documentaires (docu-soap) très prisés y compris sur des chaînes publiques peuvent imperceptiblement « glisser » vers les recettes de la télé-réalité. La spectacularisation et la « fait-diversification » de plus en plus marquée de

l'information sont également des conséquences de ce phénomène. Et quand la RTBF démarre son nouveau « magazine de société » avec pour invitée vedette une ancienne star du X et un débat sur le « sexe avant le mariage » (c'est « moderne »), elle choisit clairement de répondre à la concurrence sur le mode de l'imitation. Il ne faut plus être « ringard », comme dit son animateur. Comment, dans ces conditions, préserver et développer l'identité propre du service public qui garantit sa « différence » aux yeux de son propre public?

Et puisqu'on célèbre les grandes figures du service public « à l'ancienne », revenons à l'une des plus créatrices et inventives d'entre elles, Henri Mordant. En 1970, dans de célèbres « réflexions critiques sur l'information » (mais elles dépassent de loin ce cadre), Henri Mordant écrivait que « l'information porte les espoirs d'une éducation permanente, d'une élévation individuelle et collective de la compréhension, de la conscience. Elle représente pour les tenants de la démocratie une chance d'accomplissement de la démocratie ». Henri Mordant, véritable fondateur d'une école de journalisme audiovisuel et porteur d'un projet toujours « moderne » de télévision publique, pointait déjà du doigt non seulement les déviations de l'information mais aussi la question de son rapport à la réalité. Il posait la question - encore plus d'actualité aujourd'hui - du choix des matières sur lesquelles on décide d'informer et il mettait en cause le critère « des chances de succès, c'est-à-dire des chances de faire « boum », des chances de faire « tilt », des chances d'émouvoir, de « faire humain » etc. Une grande partie des réalités, ajoutait-il, la plupart des réalités abstraites notamment, vont tomber ou plutôt rester dans le discrédit, les ténèbres. « Voilà ce que nos critères de sélection perpétuent », concluait Mordant.

Trente ans plus tard, la situation a considérablement empiré. Et il est peu probable que le 50e anniversaire de la télévision permette de s'interroger à ce propos. Dommage pour la télévision publique et la démocratie et même pour une certaine idée de la modernité.



Quartier Ste Marguerite, Liège

Christophe Smets / Luna

Hugues Le Paige
Journaliste et auteur de documentaires

Dialogue interculturel

Le 5 juillet dernier, à l'occasion des Journées Portes-Ouvertes du Petit-Château, Culture et Démocratie a organisé, en collaboration avec le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle, une rencontre d'artistes exilés et d'artistes travaillant avec des primo-arrivants demandeurs d'asile.

DEMANDEURS D'ASILE DEMANDEURS DE CULTURES?

Dans le prolongement du Forum européen « Journeys in Between », organisé par le British Council en 2001, centré sur le rôle de l'art dans la problématique des demandeurs d'asile, nous avons voulu réunir des personnes et associations ressources impliquées en Communauté française.

Notre but est d'encourager le développement de projets et de collaborations entre artistes, opérateurs culturels et les centres d'accueil et de services pour demandeurs d'asile, dont le Petit-Château.

L'art au Petit-Château

Après que Paul Gonze et de jeunes résidents aient donné le coup d'envoi d'un happening de peinture gestuelle sur le sol de la cour de l'ancienne caserne, la matinée a débuté par un parcours-découverte des réalisations artistiques, spontanées pour la plupart, présentées au Petit-Château. Bob Pleysier (1), l'ancien directeur, et Marcel Kerff (2) qui lui succède, ont en effet largement ouvert les portes aux artistes, opérateurs culturels et associations qui ont proposé diverses actions avec et pour les demandeurs d'asile.

Le peintre muraliste péruvien Domingo Huaman nous a guidé dans les cages d'escalier recouvertes des fresques impressionnantes peintes lors de son séjour au Petit-Château. Parmi les actions initiées par le British Council, Penny Rae nous présente la fresque qu'une artiste anglaise a réalisée avec des résidents dans le jardin du CADE, qui héberge les mineurs non accompagnés. Catherine Scorier nous parle de l'exposition d'arts plastiques que des jeunes viennent de réaliser sous la supervision d'artistes de MUS-e (Yehudi Menuhin Foundation).

Au dernier étage, Tanju Goban nous présente « Calligraf », un projet réalisé par le CBAI. Pour le moins originale, cette exposition regroupe une série de toiles, chacune d'elles étant peinte par un couple formé d'un graffeur et d'un calligraphe professionnel.

L'artiste est-il privilégié?

La rencontre est introduite par Christine Kulakowski, directrice du CBAI, qui rappelle que si l'art peut apporter un peu d'espoir et aider à humaniser un lieu tel que le Petit-Château, celui-ci héberge avant tout des hommes et des femmes en attente, en transit entre une vie difficile là-bas pour un incertain « mieux-vivre » ici. André Zaleski, notre modérateur, souligne que l'art peut aider à supporter des situations difficiles et même parfois apaiser la douleur ou aider à exorciser le cauchemar dans des épreuves

extrêmes. Il invite les artistes demandeurs d'asile présents à témoigner de leur parcours. L'accordéon a accompagné Gjovalin Nonaj dans son exil. Venu d'Albanie en 1997, il a joué dans le métro bruxellois. Peu à peu, son talent de musicien lui a apporté l'estime, l'amitié et le soutien d'artistes et d'admirateurs. Il y a quelques mois, ceux-ci l'ont sauvé de l'expulsion sur le tarmac de Zaventem. In extremis ! Il joue aujourd'hui notamment dans la fanfare « Jour de Fête ».

C'est pour des raisons politiques que le conteur Maurice Boyikasse doit quitter le Congo en 1980. Il a souvent eu besoin, ces dernières années, de son art de la parole pour défendre sa cause et se trouver des personnes garantes ! Depuis, il a fondé la compagnie du Libiki (espoir) et travaille dans les écoles afin de sensibiliser les jeunes à la culture africaine à travers contes et légendes.

Être artiste, n'est-ce pas un privilège : avoir une formation, maîtriser un art, être reconnu ? Pour Maurice, pourtant, comme pour beaucoup d'artistes, ce statut est loin d'être enviable...

Pour Pascal Smet, commissaire général au CGRA (2), chaque cas de demande d'asile est analysé de façon objective, en tenant compte de la convention de Genève. C'est en fonction de l'histoire personnelle de chacun que le fait d'être artiste intervient ou non.

Paul Gonze exprime son malaise : contrairement à lui, Domingo Huaman n'a pas été rétribué pour la réalisation de ses fresques. Il n'y a pas d'égalité, même parmi les artistes. Ici, les artistes se battent pour leur statut ; dans le reste du monde, les gens n'ont même pas accès aux loisirs ! Si le monde est injuste, incohérent, notre responsabilité en tant qu'artiste est de l'exprimer !

L'art dans les centres d'accueil

Yvonne Cattier, qui a animé des ateliers de peinture au Petit-Château, craint le dérapage dans l'utilisation de l'art : la beauté comme alibi. Les belles couleurs qui ornent les murs ne doivent pas occulter la souffrance des personnes qui séjournent dans ce lieu. C'est de dignité humaine, de droit au travail qu'il s'agit avant tout.

Le peintre autodidacte Zénon Najetovic est originaire de Bosnie. Animateur au Centre d'accueil de la Croix-Rouge à Rendeux, il s'occupe, avec ceux qui le désirent, d'apporter de la couleur en ce lieu et d'en décorer les murs. C'est également à Rendeux que Didier

Buttignol anime un atelier de photographie et réalise, avec les résidents, un reportage sur leur cadre de vie. La photographie, dont les règles sont les mêmes pour tous, leur permet en effet de découvrir ce qu'ils ont en commun.

Au Centre d'accueil de Roncevaux, Stéphane Martini s'est chargé de coordonner la réalisation d'un CD, avec des musiques jouées par des demandeurs d'asile de toutes origines. Il y a animé des stages de percussions avec les enfants du Centre et ceux des environs. Un voisinage positif ! Attiré par les musiques du monde, Stéphane considère que ces expériences lui ont demandé beaucoup d'efforts mais qu'elles lui ont beaucoup apporté.

L'artiste, passeur de cultures

Maurice Boyikasse évoque l'extrême solitude dont souffrent la plupart des demandeurs d'asile. Le rôle de l'artiste n'est-il pas d'être à l'écoute et d'accompagner ces personnes avec leur sensibilité et leur ouverture à d'autres cultures ? En effet, confirme Didier Buttignol, la procédure administrative du demandeur d'asile est souvent longue et les gens sont seuls face à cette situation d'attente pendant laquelle ils n'ont aucun droit.

Une des aides importantes que peut apporter l'artiste ou l'activité culturelle est de faciliter le rapprochement avec les habitants du quartier et la découverte de notre pays et de notre culture. A Rendeux, les villageois étaient opposés à l'ouverture du Centre. Les actions artistiques ont permis de renverser la situation et les gens du village participent dorénavant aux activités culturelles du Centre (repas du monde, spectacles, fêtes).

Sabine Verhelst

Mise à disposition d'un service d'interprétariat social et d'apprentissage du français au CIRE

(Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Etrangers)

Rue du Vivier 80 - 1050 Bruxelles - Tél. : 02 644 17 17

(1) Bob Pleysier, Directeur du Fedasil (Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile)

Rue des Chartreux 21 - 1000 Bruxelles - Tél. : 02 213 44 11
E-mail : info@fedasil.fed.be

(2) Petit-Château - Bd du 9ème de Ligne 27 - 1000 Bruxelles - Tél. : 02 250 05 11

(3) CGRA (Commissariat Général aux Réfugiés et Apatrides)

Bd du Roi Albert II 6 - 1000 Bruxelles - Tél. : 02 205 50 56



Pratiques culturelles et engagement

PAROLES D'AMATEURS

La participation à la vie culturelle est un chemin, un canal de communication rassurant qui comporte des avantages pour tous les acteurs concernés et qui donne aux gens le sentiment de reprendre prise sur leur propre vie et sur la vie en communauté (1).

Dans le prolongement de la réflexion de Culture et Démocratie sur les pratiques culturelles engagées, le Théâtre Océan Nord accueillait le 26 juin dernier, une rencontre (2) consacrée aux pratiques amateurs dans le monde des arts de la scène. Professionnels et travailleurs sociaux, participants à la Zinneke Parade, aux ateliers du Théâtre des Tanneurs ou du Théâtre Océan Nord étaient réunis en cette fin d'après-midi, interpellés par la question des enjeux liés au travail entre artistes et amateurs.

En introduction au débat, le documentaire « Bruxelles sur un plateau » de Gérard Preszow à propos des coulisses du film de Mourad Boucif et de Taylan Barman « Au-delà de Gibraltar », révèle la rencontre entre des comédiens professionnels et amateurs et évoque leur relation au sein d'un projet artistique. Pour Marcel De Munnynck, directeur de la Zinneke Parade, il s'agit de mettre en évidence l'engagement de ces deux parties au sein du travail artistique. C'est le lieu de rencontre de leurs envies.

Isabelle Pousseur, directrice du Théâtre Océan Nord, nous confie qu'elle a toujours voulu ouvrir son théâtre à ceux qui ne le fréquentent pas, ou peu. C'est ainsi que, lors de l'installation du théâtre dans un quartier métissé de Schaerbeek en 1996, elle a proposé aux jeunes du quartier de participer à des ateliers.

« Nous avons comme une sensation de perte, de manque d'un rapport au réel dans notre travail de création. A travers ces ateliers et les échanges qui s'y tissaient, nous offrons et transmettons des outils, en engageant totalement le théâtre, et recevons des expériences de vie, choses dont le théâtre a bien besoin! » Les ateliers qui y sont proposés sont mixtes, ouverts culturellement, et abordent la question centrale du mélange au sein de la création. « Le Secret d'El Mekki », créé lors d'un atelier du Théâtre Océan Nord et présenté au Festival d'Avignon, est particulièrement représentatif de ce brassage d'âges et de cultures. Ces ateliers et une programmation particulière ont favorisé la rencontre avec la population et l'intégration dans le quartier. En 2000, les ateliers développés avec les voisins, écoles et associations du quartier ont débouché sur un festival « Rencontres d'ateliers » (3), ouvert à tous, spectateurs professionnels ou amateurs.

Implanté au cœur des Marolles, le Théâtre des Tanneurs partage la même volonté d'ouverture et d'intégration. A travers une programmation accessible au public le plus large et un travail directement orienté vers le quartier et le tissu associatif, des ponts se sont créés entre le théâtre et les habitants. Ils se sont renforcés avec le projet « Le grand bal des Marolles ». Pendant un an, quinze personnes, des voisins du théâtre, accompagnés par quatre professionnels du spectacle, ont travaillé à la création d'un spectacle. « Professionnellement, humainement, cette expérience a été bouleversante. Pour moi, les spectacles les plus touchants sont ceux qui partent des participants » explique Xavier Schaffers, metteur en scène. L'enjeu, en donnant la parole aux habitants, était de faire du théâtre un lieu de vie, accessible à tous, d'aller plus loin dans la rencontre en rendant compte du potentiel créatif de ceux qu'on ne croise habituellement pas sur scène.

« Prendre part à un projet artistique, en tant qu'amateur, est particulièrement riche, tant au niveau des techniques professionnelles qu'au niveau du travail sur soi, sur sa façon d'être, et des relations qui se créent » nous livre une participante à un des ateliers du Théâtre Océan Nord.

Pour Frédérique Lecomte, metteur en scène, les spectacles avec des amateurs relèvent d'une très grande sensibilité. Ils ont une fonction de socialisation, de reconnaissance. Le plaisir et la joie de faire du théâtre,

la capacité d'imaginaire et de création, la générosité, la solidarité et le respect qu'on y trouve font la force artistique de ce type de travail. Rosa Gasquet, metteur en scène, souligne, a contrario, le manque de circulation entre les deux univers amateur/professionnel. La rencontre entre professionnels et amateurs est fondamentale. Il faut s'en donner les moyens.

Mohamed, animateur chez « Habitat et Rénovation », précise que la scène est avant tout un outil de communication et que, pour lui, le théâtre amateur est du « théâtre professionnel à temps partiel ». Avec des jeunes de son quartier, il a créé plusieurs pièces et participé à différents festivals (Montréal, Tunis, ...). « Ma méthodologie est de permettre aux jeunes de s'exprimer et de les faire voyager en dehors de Bruxelles, loin, à l'étranger, pour qu'ils oublient les problèmes qu'ils ont ici (difficulté à trouver du travail, contrôles,...) », explique-t-il.

Cette rencontre ne pouvait se terminer sans que soit abordée la question du suivi et de la continuité de ces expériences. Triste constat : il faut reconnaître que les principaux obstacles sont d'ordre financier. Au sein de l'administration, le clivage est énorme entre les services qui s'occupent des professionnels et des amateurs. Les budgets octroyés en témoignent. Un appel est lancé pour que le secteur socio-culturel se mobilise, et que les lieux qu'il est susceptible d'utiliser lui soient effectivement confiés.

« Au sein d'un projet avec des amateurs, des personnes qui n'en ont pas l'habitude se réapproprient la parole. Ils sont acteurs, participent, posent des questions » souligne Fransisco, éducateur dans un Centre d'hébergement. C'est à cette dynamique qu'il faut donner un prolongement, une chance de réussir.

Marie Poncin



Quartier Ste Marguerite, Liège

Christophe Smets / Luna

(1) Dans Art 23 La participation à la vie culturelle: un droit négligé et un outil primordial dans la lutte contre la pauvreté, Fondation Roi Baudouin, Octobre 1998

(2) Organisée dans le cadre de « Paroles de Zinnekes », une série de rencontres d'in(ter)formations, consacrées aux pratiques culturelles engagées.

(3) La troisième édition est prévue à l'automne 2004.

L'AUTRE 11 SEPTEMBRE

Un événement peut en cacher un autre. L'anniversaire des événements tragiques de Manhattan ont laissé dans l'ombre celui du coup d'état sanglant conduit le 11 septembre 1973 par le Général Pinochet au Chili (avec l'appui de la C.I.A), qui a assassiné le vaste mouvement d'Unité Populaire présidé par Salvador Allende. Celui-ci est mort les armes à la main, défendant jusqu'au bout la révolution démocratique et le Palais Présidentiel encerclé par les chars de l'armée.

Qu'en est-il 30 ans plus tard? Le Comité National Chili met sur pied pendant tout le mois de septembre une suite de manifestations qui ne se contentent pas de commémorer la tragédie, mais s'interrogent sur le présent de ce chapitre de l'histoire des peuples, notamment en Amérique latine, ou pareil scénario tend à se reproduire chaque fois que les intérêts des grands propriétaires ou des puissances américaines sont en jeu.

L'exercice de la dictature, que ce soit au Chili ou en Argentine, a laissé des traumatismes au sein des populations. Les enfants qui ont été enlevés

à leur mère et qui ont été portés "disparus", sont aujourd'hui des adultes livrés à des crises identitaires ravageuses, les parents légitimes eux-mêmes étant dans l'impossibilité de faire leur deuil.

Ainsi le Théâtre Jacques Gueux (sous la direction de Richard Kalisz, n.d.l.r.) a choisi de porter à la scène la pièce remarquable de l'auteur suédois Lars Norèn, intitulée "Sang", qui nous entraîne dans le tourbillon de pulsions perverses par le poids de la dictature qui s'insinue dans les veines des protagonistes, allant jusqu'à pourrir le sang. L'histoire politique se fait histoire personnelle.

Dans leur fuite de la dictature de Pinochet, un couple de révolutionnaires chiliens a dû abandonner leur fils de 7 ans. L'exil les a conduits à Paris où on les retrouve 25 ans plus tard: il est psychanalyste, elle est devenue journaliste. Chacun à leur tour, ils vont rencontrer Luca, un jeune garçon paumé, au bord du désespoir et de la délinquance avec

lequel ils auront une relation amoureuse mais sans savoir qu'il s'agit du fils abandonné. Seule la mort et le crime pourra les délivrer. L'auteur suédois Lars Norèn décrit avec une étonnante lucidité les ravages que la dictature a causés sur les parents obligés d'abandonner leur enfant dans la fuite. Le fils, adopté par des parents « de l'autre camp », en sort meurtri, déboussolé, en quête d'identité. La fatalité, qui le conduira à un double inceste, nous renvoie à Oedipe, un mythe réincarné dans la perte des repères et dans le chaos de notre époque, à l'aube de l'an 2000.

Un récit percutant et actuel qui interpelle sur la confusion des valeurs, des sentiments, du désir et qui trouve toute sa place dans la commémoration du 30ème anniversaire de la mort d'Allende.

Richard Kalisz

Représentations: du 6 octobre au 25 octobre 2003 au Théâtre Marni, avec Carmela Locantore, Renzo Eliseo, Fabienne Mainquet, David Pion.

« LISTE ROUGE » ET « BOUCLIER BLEU »

Ce n'est pas un inventaire de présumés terroristes ou de haut responsables soupçonnés d'abus de position dominante!

La *Liste rouge* est une initiative de l'ICOM (International Council of Museums) destinée à informer et à conscientiser les musées, marchands d'art et collectionneurs à propos d'objets culturels issus de pays fragilisés par la guerre ou le désordre économique et touchés par le vol ou les pillages. C'est aussi une source d'information pour les services de police et de

douane. La publication - électronique et papier - de la *Liste rouge des biens culturels d'Amérique latine* (céramiques, pierres, textiles précolombiens, sculpture et peinture coloniale) est prévue pour septembre 2003 (infos: julien@icom.museum). Le *Comité international du Bouclier bleu* agit dans le même sens. Avec l'ICOM et avec Interpol, il lance un appel contre le trafic illicite des biens culturels et particulièrement du patrimoine récemment pillé en Irak. Jacques Perot, président de l'ICOM, appelle les pays impli-

qués dans le conflit à assumer les responsabilités qui leur incombent et à agir dans le respect et l'esprit de la Convention de La Haye (1954) pour la protection du patrimoine culturel en cas de conflit armé. Il propose qu'une mission pluridisciplinaire et internationale fasse le bilan des dommages subis et s'engage aux côtés d'autres organisations pour apporter soutien et solidarité à ses collègues irakiens et à leurs musées. (<http://icom.museum>)

Georges Vercheval

ERRER HUMANUM EST

Conférences, débats, photographies et projections
Une journée entre éthique et esthétique

Le 6 novembre 2003, la Consigne Article 23, organisera, à la Maison du Peuple de Saint-Gilles, une journée de rencontres et de débats consacrés à la thématique très spécifique de l'errance: un mode de vie, de survie faite de souffrance, une lente dérive vers la désocialisation, une absence d'intimité par l'appropriation de l'espace public. Des regards scientifiques et poétiques se penchent sur la manière et la capacité des individus à habiter, c'est-à-dire à exister.

La matinée débutera avec « Le testament d'Albert F. », pièce de théâtre de Jean-Luc Piraux (Théâtre Pépité) qui nous plonge dans l'actualité des combats sociaux, de l'indifférence.

Pierre Pouwels, médecin d'origine belge, ami et collègue de Patrick Declerck au CASH de Nanterre, travaillant à la mission France de Médecin du Monde, évoquera ensuite les

pathologies spécifiques développées par les personnes qui perdent durablement un logement et parlera de l'évolution de la population en errance, due à l'arrivée de nouveaux exilés. Jacques Fierens, professeur aux FUNDP, à l'ULG, et avocat, interviendra sur l'application effective de l'article 23 de la Constitution belge relatif au droit à la dignité.

Après une lecture d'un extrait du livre de Patrick Declerck « Les Naufragés - Avec les clochards de Paris » par la comédienne Caroline Leboutte, accompagnée au violon par Marguerite Boedt, l'après-midi se poursuivra par deux débats. Le premier, réunissant les conférenciers du matin ainsi que Michel Collard et Colette Gambier (itinérants depuis vingt ans), David Giannoni (Espaces de paroles), Jenny Crabbe (psychiatre au SMES), un animateur de rue de la commune

de St-Gilles et un responsable d'Enaden (centre de jour pour toxicomanes), portera sur la santé mentale et l'insertion des personnes fragilisées. Après la projection de « De l'autre côté du trottoir », réalisé par Corinne Behin, un débat animé par Georges Vercheval, réunira Alexis Gicart (photographe) Frédéric Pauwels (photographe), Xavier de la Rubia (photographe amateur), Corinne Behin (cinéaste) pour aborder l'errance par l'image et l'écriture.

Notons que trois expositions photographiques seront accessibles tout au long de la journée.

Info: Jean-Louis Linchamps - La Consigne Article 23
(un service d'Espace Social Télé Service - Bruxelles:
lieu d'accueil de jour et de services aux personnes sans logis)
errance@tele-service.be - Tél.: 02 548 98 00



ÉCRIRE LA DÉMOCRATIE

L'art peut-il changer le monde? Quel rôle l'écrivain peut-il jouer dans la société civile? Le 16 octobre prochain, de 20 à 22h, Culture et Démocratie, en collaboration avec le Service Général des Lettres et du Livre de la Communauté française, organisent au Palais des Académies de Bruxelles une rencontre consacrée au rôle et à l'engagement des écrivains. Quatre écrivains, membres du

jury du Prix des cinq continents, décerné par l'Agence Internationale de la Francophonie, Henri Lopes (Congo), Lyonel Trouillot (Haïti), Aminata Sow Fall (Sénégal) et Monique Ilboudo (Burkina Faso), seront invités à parler de leur travail d'écrivain et de leur engagement pour la défense et le développement des droits de l'homme, de la démocratie et de la citoyenneté. Ils échangeront avec le public à

propos des actions menées dans cette perspective et, de manière plus générale, sur la situation des artistes et du monde culturel, de la création et de ses limites, de la participation à la culture. Les débats seront modérés par Jacqueline Aubenas.

Info: 02 502 12 15
cultureetdemocratie@wanadoo.be

RÉPERTOIRE D'ARTISTES

Avec la rentrée et fidèle à l'une de ses missions qui est d'encourager l'accès et la pratique de l'art pour tous les publics, Culture et Démocratie entreprend de réaliser un répertoire d'artistes en Communauté française. En l'occurrence, il s'agit d'une base de données (1) concernant plus particulièrement les artistes susceptibles de travailler avec des publics spécifiques (écoles, milieux thérapeutiques, milieu

associatif, prisons...). Elle s'adresse aux personnes et aux associations porteuses de projets et désireuses d'entrer en contact avec des artistes en fonction d'une région, d'une discipline spécifique, et des besoins du public concerné. Ce répertoire, au-delà de sa fonction première qui est de développer des projets et de créer des ponts entre le monde culturel et le secteur social ou l'enseignement, est également, pour les artistes, un moyen de se

rencontrer et de se faire connaître. Ceux qui souhaitent être mentionnés dans ce répertoire sont invités à prendre contact avec Culture et Démocratie.

(1) Des liens seront établis avec les répertoires existants.

Info: Emmanuelle Rebourg-Jappert
02 502 12 15
cultureetdemocratie@wanadoo.be

Devenez membre de Culture et Démocratie

Merci à tous les membres, anciens et nouveaux. Votre soutien est essentiel. Notre réseau et nos activités ne peuvent exister et se développer que grâce à vous. Les membres reçoivent le journal et sont invités aux différentes activités.

Pour en savoir plus, visitez notre site web:
www.cdkd.be

Culture et Démocratie

Depuis 1993, Culture et Démocratie rassemble des artistes et opérateurs sociaux afin de promouvoir la culture comme valeur démocratique. Médiatrice ou relais entre les secteurs culturels et associatifs, elle encourage la participation de tous à la vie culturelle, sans exclusion.

Fondateur: Bernard Focroulle
Président: Georges Vercheval
Coordinatrice: Sabine Verhelst
Collaboratrice: Marie Poncin

60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles
Tél.: 02 502 12 15
Fax: 02 512 69 11
Courriel: cultureetdemocratie@wanadoo.be
Fortis 001-3185141-28

Ont collaboré à ce numéro: Richard Kalisz, Hugues Le Paige, Marie Poncin, Emmanuelle Rebourg-Jappert, Georges Vercheval, Sabine Verhelst

Imprimerie Jan Verhoeven
Editeur responsable: Sabine Verhelst
60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles

Avec le soutien du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles
Direction générale de la Culture

et de  Cera Foundation
S'investir dans le bien-être et la prospérité



Quartier Ste Marguerite, Liège

Christophe Smets / Luna

CÔTÉ "IMAGES": Christophe Smets

En octobre 1994, à Liège, Christophe Smets découvre l'asbl *la Marguerite, école des devoirs et maison de quartier*, et le Quartier Sainte-Marguerite. Ce quartier jadis bourgeois, cisailé par une voie rapide, devenu pauvre avec la fermeture des charbonnages, multiculturel autant qu'on peut l'être et qui accueille aussi les plus démunis, le fascine. La cohabitation n'était pas facile, au début, mais la tendance s'est inversée au fil des ans. Le réseau associatif s'est mis en place, la vie renaît, les enfants jouent dans la rue, les vélos bravent les sens interdits, les habitants se parlent. Pour Christophe, c'est son quartier, qu'il photographie sans fin. Il a d'ailleurs fini par y emménager...

Il a étudié la photographie à Liège, à Saint-Luc, mais c'est en voyageant et en regardant les autres qu'il s'est révélé. Depuis 1995, il a photographié (et exposé, à Bruxelles, Liège, Charleroi, Paris, Le Mans) *la léproserie d'Abou-Zaabal*, Egypte; *les carnivals caraïbes* à Trinidad, au Canada, en Angleterre; *les enfants autistes* à Delhi; *les chiffonniers du Caire* et les *Sans-abri* de Liège. Il est allé à Bunia, au Congo, à Port-of-Spain, Trinidad, au Mali aussi, avec ASF (Aviation sans frontières) et a collaboré avec MSF. Christophe Smets est lauréat de la Fondation belge de la Vocation (2001). Il est membre du collectif *Luna*.

CÔTÉ IMAGES, ENCORE! UNE INFORMATION

Vous connaissez quelques images de Gilbert Garcin. Son humour ravageur animait le numéro 5 du Journal de Culture et Démocratie. Vous les retrouverez dans l'exposition de ses "*Simulacres*", du 25 septembre au 22 novembre 2003 à la Galerie des Filles du Calvaire, 20, Boulevard Barthélemy, à 1000 Bruxelles (c'est le long du canal). Courez-y! Infos: 02 511 63 20